Chapitre 4 : Est-elle comme moi ?

Par moustik80

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Point de vue d'Hermione

Plus je lis les journaux, plus je suis séduite par Fleur. Elle est intelligente, joyeuse, optimiste, et se soucie profondément des autres. Elle aime se promener dans le parc les jours ensoleillés et dévore des romans romantiques. Peut-être que ces qualités ne sont pas celles qu'une lesbienne rechercherait en priorité chez une femme, mais après avoir eu le cœur brisé par Pansy, elle est comme une bouffée d'air frais.

Pendant ce temps, je continue mon travail inhabituel pour Dumbledore, environ trois à quatre jours par semaine. Il me confie des tâches étranges aux quatre coins de Londres : récupérer une carte électronique, un composant informatique rare, un livre poussiéreux ou un journal scientifique introuvable. Je fais aussi beaucoup de saisie de données, principalement des chiffres que je transcris dans un tableur sans trop comprendre leur utilité.

Curieuse, j'ai mené ma propre enquête et découvert que mon employeur, le Dr Albus Dumbledore, avait obtenu son diplôme parmi les meilleurs de sa promotion à London Tech. Il détient des doctorats en physique et en mathématiques. D'après ce que j'ai lu, il a toujours été une figure atypique, ses théories controversées souvent tournées en dérision par ses pairs. Sa spécialité ? Les trous de ver : ces failles dans l'espace et le temps qui, en théorie, pourraient permettre de franchir d'immenses distances en un instant.

Mais tout cela ne me concerne pas vraiment. Ce n'est qu'un job. Tant que j'ai mon repas chinois gratuit et ma paie, je suis prête à faire n'importe quoi… enfin, presque. Tant que cela n'implique ni de me déshabiller, ni de risquer ma vie.

Dans les journaux, j'en suis désormais à la seizième année de Fleur. Elle travaille comme serveuse dans l'auberge de son père et passe beaucoup de temps avec son amie Lily. J'ai déjà mentionné ce détail, mais plus j'avance dans ma lecture, plus quelque chose m'intrigue. C'est subtil, presque imperceptible, mais ça ne m'a pas échappé.

Lorsqu'elle évoque des hommes, ses descriptions restent vagues, presque mécaniques. Elle se contente du strict minimum : *"Il était grand et mince, avec des cheveux bruns et bouclés."*

En revanche, quand il s'agit de décrire une femme, son écriture devient plus précise, plus vivante, plus détaillée. Comme dans cette entrée…

24 décembre 1866

Père, Gabrielle et moi avons eu la chance d'être invités à la fête de Noël organisée par les parents de Lily. Ce fut une soirée splendide : un festin délicieux, des conversations animées, et même quelques danses. L'ambiance était chaleureuse, empreinte de cette magie propre aux veillées d'hiver.

Lily m'a présentée à sa cousine, Nymphadora Tonks, venue tout droit de Coventry. Une fille espiègle, au franc-parler rafraîchissant, avec qui il était agréable de discuter. Elle était à peu près de ma taille, le visage ovale, des yeux bruns pétillants et des lèvres fines. Ses cheveux bruns, bouclés en spirales serrées, encadraient un teint lumineux. Tonks était bien en chair, une silhouette généreuse qui lui donnait une prestance naturelle. Nous avons passé une grande partie de la soirée ensemble, à échanger rires et confidences.

Père, quant à lui, a longuement conversé avec M. Potter et les autres adultes, principalement sur les affaires. La soirée s'est achevée dans une douce euphorie, et je suis rentrée avec le cœur léger.

Je pourrais me convaincre que la façon dont Fleur décrit les femmes, avec tant de minutie et d'admiration, ne signifie rien. Mais quelque chose me dit le contraire. Ce n'est pas seulement cela. C'est une accumulation de petits détails, de nuances invisibles aux regards distraits.

Et moi… à chaque nouvelle entrée, je tombe un peu plus amoureux d'elle.

J'ai commencé à l'appeler Bella, en référence à son second prénom : Isabelle. Un surnom affectueux qui me vient naturellement.

La plupart de ses écrits relatent son quotidien en Angleterre victorienne : les courses chez l'épicier, les leçons à l'école, les visites aux amies. Mais parfois, quelques réflexions plus profondes transparaissent, comme des éclats de vérité qu'elle peine à exprimer pleinement.

Puis, l'été suivant, je tombe sur une entrée qui me coupe le souffle.

Son père a arrangé son mariage avec William Weasley.

3 juillet 1867

Aujourd'hui fut une journée étrange. Père m'a annoncé que mon futur mari était choisi. Un garçon qui, lorsqu'il sera plus âgé, deviendra mon époux.

On m'a montré une photo. Je suppose qu'il est attirant, avec ses cheveux auburn et ses yeux couleur chocolat. Il s'appelle William Weasley, et c'est à peu près tout ce que je sais de lui. On raconte qu'il a beaucoup voyagé à travers le monde. Il a vingt-trois ans.

J'ai souri poliment et répondu qu'il avait l'air gentil. Mais en réalité, je n'ai ressenti qu'une vague indifférence.

Plus tard dans la journée, quelque chose d'inattendu s'est produit.

Lily et moi avons passé la soirée au bord du lac. Je l'ai dessinée.

Le soleil caressait ses cheveux aux reflets de cuivre, une lueur dorée s'attardant sur sa peau. Je crains que mon dessin ne rende pas justice à l'éclat de ses yeux, d'un bleu si profond qu'ils semblaient capter l'infini. Bien que cette couleur soit courante, les siens avaient une intensité particulière, une étincelle mêlée d'innocence et d'audace.

Mais ce que j'aimais le plus chez elle, au-delà de son teint impeccable, c'étaient ses lèvres. L'arc de Cupidon de sa bouche était parfait, et leur teinte rose douce s'accordait à merveille avec sa peau de porcelaine.

Chaque fois que je la regardais, je n'étais jamais certaine de ce que je ressentais. Était-ce de l'envie pour sa beauté ? Ou étais-je simplement fascinée par elle, par tout ce qu'elle incarnait ?

Quoi qu'il en soit, j'aimais la contempler.

Puis la soirée a pris une tournure inattendue.

Lily m'a raconté son premier baiser.

Un palefrenier, apparemment trop audacieux, l'avait embrassée alors qu'elle était venue voir son cheval. Je connaissais ces hommes, des figures robustes et imposantes, au torse large et aux bras couverts d'une pilosité excessive.

Je ne peux pas dire que j'étais furieuse à l'idée que ces bras puissants aient entouré sa silhouette délicate. Mais ce que j'ai ressenti… c'était autre chose.

Elle m'a décrit cette sensation exquise qui l'avait traversée lorsque leurs lèvres s'étaient rencontrées.

Et moi, je ne pouvais m'empêcher d'être écœurée.

L'idée que sa bouche parfaite ait touché des lèvres dissimulées sous une épaisse moustache me répugnait.

Oh, quelle merveilleuse personne je suis, de ne pas avoir rendu mon dernier repas lorsqu'elle m'a confié que sa langue avait rencontré la sienne.

C'est tout pour aujourd'hui.

Je commençais maintenant à soupçonner que Fleur était lesbienne.

Avec un cri peu habituel pour moi, je bondis sur mes pieds.

« Tu aimes les filles, je le sais ! Je ne peux pas me tromper. »

L'excitation me gagnait. C'était fascinant, envoûtant même. Chaque nouvelle page m'attirait un peu plus dans son univers.

Je poursuivis ma lecture, feuilletant ensuite le carnet de croquis trouvé dans le coffre. Fleur aimait dessiner, mais son talent restait modeste. Ses esquisses représentaient souvent des scènes paisibles du parc : des canards glissant sur l'étang, des arbres tordus par le vent, le reflet du ciel sur l'eau calme.

Puis, quelques pages plus loin, une nouvelle entrée me fit chavirer.

Elle ne laissait plus de place au doute.

1er septembre 1867

Rosmerta travaillait aujourd'hui à la taverne. Plutôt que de rester enfermée, j'ai saisi mon carnet et mes crayons avant de partir pour le parc.

Après une marche de vingt minutes, j'ai atteint un coin isolé près du lac. L'endroit était serein, baigné de cette lumière dorée qu'offre la fin de l'été. Hier encore, les nuages couvraient le ciel, mais ce matin, ils avaient disparu, laissant place à un soleil éclatant. L'air se réchauffait déjà.

J'ai pris un moment pour humer un parterre de fleurs sauvages, avant de m'installer à l'ombre d'un arbre. Le calme m'enveloppait tandis que je dessinais le vieux quai de l'autre côté du lac.

Une heure plus tard, le bruit de sabots résonna sur le sentier.

Mon cœur s'anima lorsqu'une silhouette familière apparut. Lily venait d'émerger d'entre les arbres, juchée sur son destrier favori.

Avec un sourire radieux, elle me salua avant de mettre pied à terre. Ses yeux pétillaient d'une lueur espiègle tandis qu'elle observait les alentours.

« Qui cherches-tu ? » demandai-je, intriguée.

Son sourire s'étira davantage.

« Je veux juste m'assurer que personne ne nous voit. Il fait si chaud… Je vais laisser la prudence de côté. »

Sans un mot de plus, elle s'accroupit derrière un buisson et commença à défaire ses vêtements.

Je poussai un cri de surprise.

« Que fais-tu ?! »

Un éclat de rire cristallin s'échappa de ses lèvres.

« Du calme, ma chère. Rejoins-moi. Une baignade improvisée ne nous fera que du bien. Personne ne vient jamais ici. Ils restent toujours près de la rivière, à l'autre bout du parc. Nous serons tranquilles. »

Lily avait toujours été plus audacieuse que moi. Pourtant, ce jour-là, une impulsion inattendue me gagna.

Bientôt, je me retrouvai à ses côtés, ôtant à mon tour mes vêtements.

Lorsque mon regard se posa sur elle, un frisson me parcourut.

Sa peau, douce et rosée, semblait capter la lumière d'une manière envoûtante. Je n'avais jamais été en sa présence ainsi, dénudée, et cette vision éveilla en moi une sensation étrange, troublante.

Au début, une gêne diffuse m'envahit, mais très vite, je me surpris à apprécier ce moment. Il y avait une quiétude dans cette nudité partagée, une liberté insoupçonnée.

Nous nous immergeâmes dans l'eau fraîche, savourant la caresse du lac sur nos peaux brûlantes.

Un silence complice nous enveloppa.

Personne ne vint troubler notre retraite, et je compris, en ce jour de septembre, qu'il me serait impossible d'oublier cette parenthèse suspendue dans le temps.

Je ressentis l'envie furieuse de revivre ce moment.

Mais l'automne approchait, et bientôt, les jours chauds s'effaceraient.

C'est tout pour aujourd'hui.

J'essayai d'imaginer Fleur, au bord du lac, délaissant ses vêtements un à un, et très vite, ma main glissa sous mon pantalon.

L'image était trop délicieuse pour être ignorée.

Je la gardai précieusement en tête en me retirant dans ma chambre, où je laissai mon désir s'exprimer librement.

Puis, les journaux marquèrent un long silence.

Un vide s'étendait de septembre à janvier. Je supposai que certains carnets avaient été perdus au fil des ans. Pourtant, chaque fois que je mettais la main sur une nouvelle entrée, mon obsession grandissait. Entre le travail, les cours et mes moments de solitude, je dévorais ses écrits dès que l'occasion se présentait.

J'étais désormais presque certain que ma Bella était lesbienne.

Mais alors, un détail vint ternir mon enthousiasme.

Elle mentionnait parfois William.

À chaque évocation de son nom, un dégoût amer me nouait la gorge.

Elle ne l'avait pas encore rencontré officiellement, mais elle entendait parler de ses voyages. Il revenait d'Égypte, où il avait vu le sphinx, et bientôt, il serait là.

Elle savait qu'elle était destinée à l'épouser.

Cette idée la hantait. Elle se demandait quel genre d'homme il serait. Lui permettrait-il d'aller au parc pour dessiner ? Serait-il gentil ? Aimant ?

Je détestais ces pensées.

Le printemps suivant marqua son dix-huitième anniversaire.

Fleur semblait lumineuse, légère, exaltée par l'arrivée des beaux jours. Mais au fil de ses mots, je percevais autre chose.

Une tension sourde.

Un manque.

Sous la joie apparente, une ombre se dessinait. Une peur tapie dans l'encre, qu'elle n'osait pas nommer.

C'était comme si mettre en mots son désir d'être avec une femme la condamnait à l'enfer.

Elle allait régulièrement à l'église.

Alors, était-elle lesbienne ? Bisexuelle ? Ou simplement une jeune fille perdue, encore incapable de mettre un nom sur ce qu'elle ressentait ?

Une entrée de mai 1868 répondit à mes questions.

3 mai 1868

Je m'excuse d'avoir attendu si longtemps avant d'écrire à nouveau.

D'ordinaire, je termine chaque soirée en noircissant ces pages, mais jusqu'à présent, les mots me faisaient défaut.

Au moins, quand je brûlerai en enfer, le diable et moi pourrons prendre plaisir à lire mes mémoires. Peut-être même y retrouverai-je certains de mes héros.

Cette semaine, j'ai été terriblement égoïste.

J'avais à peine conclu le pacte de réprimer mes pulsions qu'à la première véritable tentation, je n'ai opposé aucune résistance.

J'aurais dû lutter.

J'aurais dû refuser.

Au moins une fois. Ne serait-ce que pour la forme.

Je suis déçue de moi-même.

Mais maintenant, mon fidèle compagnon, après cette flagellation morale, je peux enfin confesser mon péché.

(À moins qu'avec le temps, ces mots s'effacent et ne laissent derrière eux que la discipline que j'ai juré d'adopter. Et alors, peut-être, serai-je admirée à tort. Quelle ironie, n'est-ce pas ?)

Lily a été occupée ces derniers temps. Son rang social la contraint à des leçons incessantes : l'art de trouver un mari, les bonnes manières, les postures à adopter en société… À en juger par sa liste de prétendants, ces leçons portent leurs fruits.

Sa tante, en visite depuis Londres, voulait me rencontrer. Une tutrice réputée. Un honneur pour une fille comme moi d'être son élève.

Elle s'appelait Miss Narcissa Black.

Dès notre première rencontre, j'ai su qu'elle était dangereuse.

Il y avait dans ses yeux une lueur indéchiffrable, une étincelle carnassière qui fit naître un frisson le long de ma colonne vertébrale.

Elle se pencha vers moi, un sourire aux lèvres.

“ Tu ressens pour les femmes ce que les hommes ressentent pour elles, n'est-ce pas ?”

Je rougis.

Et, maudite soit ma nature honnête, j'hochai la tête.

Elle se laissa aller sur la chaise longue, un éclat amusé dans le regard.

“ Les seins de ta mère étaient trop volumineux… Fidèles à la réalité ou non, il faut une affinité pour les femmes pour remarquer ce genre de détails.”

“ Maîtresse “ balbutiai-je, je n'ai jamais voulu que mon dessin paraisse inapproprié…

“ Je plaisante, fit-elle en haussant un sourcil. Si ta mère est ainsi représentée, c'est parce qu'elle est morte. Ton trait manquait de tendresse.”

Un soupir de soulagement m'échappa.

Mais Narcissa n'en avait pas fini avec moi.

Elle se pencha encore, son doigt glissant sous mon menton, m'obligeant à lever les yeux vers elle.

Ses prunelles émeraude se teintèrent d'une nuance presque écarlate.

Une succube délicieusement confiante… et j'étais prise dans sa toile.

Je ne pouvais pas bouger.

Et même si j'en avais eu la force, je ne l'aurais pas fait.

Elle était jolie. Toutes les femmes de son rang le sont. Mais ce n'était pas sa beauté qui m'attirait, c'était autre chose.

J'avais envie d'un contact doux et féminin, et il se présentait à moi.

Un instant, une pensée me traversa l'esprit : Et si ce n'était qu'un jeu cruel ? Une plaisanterie des riches pour humilier une pauvre fille amoureuse des femmes ?

Puis, ses lèvres se posèrent sur les miennes.

Et toutes mes inquiétudes s'évaporèrent.

J'abandonnai toute résistance avec une sincérité déconcertante.

Chaque baiser effaçait un peu plus mes doutes, chaque caresse consumait mon âme.

Dans la cacophonie de soupirs et de supplications, je m'enfonçai un peu plus dans ma nouvelle vie de péché.

Sans aucun désir de rédemption.

Mais tout fut en vain.

Après une semaine, Narcissa ne fit aucune promesse. Elle me laissa avec un dernier baiser, un sourire énigmatique sur les lèvres.

Et peut-être suis-je une femme terrible, mon cher confident, mais de tout ce qu'elle m'a offert, ce qui me manque le plus, c'est seulement le plaisir qu'elle m'a apporté.

C'est tout ce que je peux dire pour cette nuit.

En lisant cette entrée, je me redressai brusquement, les yeux écarquillés, mes doigts se perdant dans mes cheveux noirs et épais.

Mon cœur battait à tout rompre.

Il n'y avait aucun doute.

Fleur était bel et bien lesbienne.

Cette simple vérité me laissa abasourdie, comme si elle m'avait été chuchotée à l'oreille par le passé lui-même.

Si seulement je pouvais traverser le temps, me précipiter à ses côtés…

Mais les années formaient un gouffre infranchissable, une barrière invisible et cruelle que je ne pouvais que maudire.

Cette folie, cette obsession qui me ronge, qui lacère mon cœur meurtri… À quoi sert-elle, sinon à me condamner un peu plus ?

Je me pose souvent la question.

Je pourrais affirmer, sans le moindre doute—et je le crois sincèrement—qu'elle seule pourrait me restaurer.

Mais hélas…

Un seul cheveu est tout ce qu'il me reste d'elle.

Et c'est tout ce que je n'aurai jamais.

Alors, en fin de compte, je me demande… Pourquoi ?

Pourquoi ai-je dû tomber amoureuse d'elle ?

La nuit ne me souffla aucune réponse, et tandis que le sommeil s'emparait lentement de moi, une seule certitude demeurait :

Je l'aime.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés